

Iwokrama et son plan d'AFD

Un modèle d'aménagement forestier durable a été conçu au Guyana. Il s'agit maintenant de le mettre en oeuvre

par
Olav Bakken Jensen

Ministère de l'environnement
Norvège

EN 1989, le gouvernement du Guyana a désigné Forêt d'Iwokrama, dans la région méridionale du pays, 370 000 hectares de forêt ombrophile en grande partie vierge. Cette région est caractérisées par des sols sableux pauvres avec des affleurements de quartzite comme on les trouve sur le vieux bouclier guyanais. Les collines onduleuses sont parsemées de roches et de montagnes, et sillonnées de plusieurs fleuves navigables par endroit. La partie nord de la forêt est inhabitée, à part un village d'autochtones, mais il existe au sud des dizaines de collectivités indigènes qui comptent environ 3500 habitants.

Dans cette région, le gouvernement guyanais a lancé un plan très ambitieux associant la recherche et la gestion pratique de la forêt, en vue de présenter un modèle à la fois de conservation et d'aménagement forestier durable (AFD) axé sur la production de bois. Une station a été construite en 1994 et, en 1996, le gouvernement a passé une loi, dite d'Iwokrama, qui définit les paramètres juridiques de la forêt et les activités qui peuvent y être entreprises. Elle portait création également du Centre international d'Iwokrama pour la conservation et le développement des forêts ombrophiles, c'est-à-dire une organisation à but non lucratif chargée de gérer la forêt d'Iwokrama. Une autre clause très importante figure dans cette loi, aux termes de laquelle les communautés autochtones qui vivent à l'intérieur et autour de la forêt conservent leurs droits d'usage traditionnels, notamment de la faune, et autorise même l'exploitation de petites mines d'or.

Dès le début, cette initiative a retenu l'attention de la communauté internationale des donateurs. L'OIBT est devenue l'un des principaux bailleurs de fonds lorsqu'elle a approuvé et financé le projet OIBT PD 10/97 REV.1 (F) en 1997. L'objectif de développement de ce projet consistait à optimiser l'approvisionnement durable en biens et services économiques et environnementaux des forêts guyanaises; l'objectif spécifique était de mettre au point un modèle de gestion durable des forêts à une échelle commerciale, capable de livrer toute une gamme de produits.

La réalisation la plus remarquable d'Iwokrama ... a probablement été son impact sur les communautés autochtones locales.

La forêt a été divisée en zones (voir AFT 9/4), dans deux catégories principales de superficie plus ou moins égale: à l'état sauvage (trois zones séparées), et apte à une exploitation durable (une zone). Le projet de l'OIBT devait porter sur les 180 000 hectares de la zone destinée à l'exploitation et devait produire six résultats: un plan de gestion forestière; une étude de faisabilité sur les produits forestiers ligneux et non ligneux (PFNL); un programme commercial en rapport avec l'exploitation; une plus grande disponibilité de bois et de



Vue sur le fleuve: le Centre international d'Iwokrama pour la conservation et le développement des forêts ombrophiles. Photo: © Fotonatura

PFNL; la formation d'hommes et de femmes autochtones à la gestion forestière durable axée sur des produits multiples; et l'amélioration des directives relatives à l'AFD.

Le projet s'est achevé en avril 2004 et son évaluation à posteriori a été effectuée par l'auteur en avril 2005; l'évaluation a indiqué que le projet avait réalisé plusieurs des résultats escomptés, et avait même dépassé les espérances dans certains cas.

Effets sur les communautés autochtones

La réalisation la plus remarquable d'Iwokrama, grâce au projet de l'OIBT et à d'autres, a probablement été son impact sur les communautés autochtones locales. Au début, celles-ci avaient envisagé l'initiative d'Iwokrama avec une certaine méfiance, dont l'origine remontait à des revendications passées des autochtones sur les terres forestières. Cependant, la nature de la Loi d'Iwokrama, qui respecte les droits d'usage des autochtones, l'ample processus consultatif destiné à mettre en oeuvre des activités communes, et la formation participative fournie par Iwokrama, ont tous contribué à forger des rapports très harmonieux entre les communautés et l'initiative Iwokrama. De nombreux témoignages à cet égard ont été offerts par les représentants autochtones au cours de l'évaluation à posteriori.

Organisation locale

Undes résultats les plus intéressants et positifs de ce resserrement des rapports a été l'organisation des communautés autochtones en un corps commun—le Conseil pour le développement de la zone nord de Rupununi (NRDDB)—en vue de se prononcer d'une seule voix sur des questions touchant Iwokrama. En coopération avec Iwokrama, le NRDDB a lui-même lancé une série d'activités de formation sur un éventail de matières, y compris des pratiques agricoles améliorées, la conservation et la gestion de la pêche, la production d'une gamme de PFNL, la formation d'enseignants dans les langues vernaculaires et des activités de recherche en langues vernaculaires et acquises; il a même maintenant sa propre station radio locale et publie un bulletin d'information. En fait, le développement d'Iwokrama a rehaussé le standing de l'organisation des peuples autochtones de la région et l'a porté à un niveau entièrement nouveau.

Planification de la gestion

Dans beaucoup d'autres domaines, les réalisations ont été importantes. Des inventaires forestiers ont été effectués en plusieurs stades, en partie fondés sur des données et des hypothèses concernant d'autres parties du Guyana. Le projet ayant été prolongé, un nouvel inventaire de l'ensemble du secteur d'exploitation durable a été effectué en appliquant les toute dernières techniques. Enfin, un plan de gestion définitif et une étude de faisabilité relative à la production de PFNL et du bois ont été mis au point.

Le plan de gestion représente une innovation par rapport aux coupes sélectives pratiquées jusqu'ici ailleurs au Guyana, en particulier du fait qu'il tient compte d'une gamme de nouvelles espèces d'intérêt commercial. C'est une des raisons pour lesquelles il indique également une possibilité annuelle assez élevée, laquelle s'est avérée bien inférieure à la capacité de rendement soutenu mais devrait être suffisante pour garantir la durabilité économique de l'opération.

D'autres recherches forestières financées en grande partie par d'autres donateurs en tant qu'éléments de l'initiative Iwokrama ont été presque excessives. La bibliographie des publications d'Iwokrama couvre environ 150 ouvrages portant sur des sujets tels que les hiéroglyphes, l'herpétologie et l'arachnologie, matières qui semblent plutôt ésotériques par rapport à la gestion pratique des forêts. En fait, pour ceux qui aiment les serpents et les araignées, Iwokrama a beaucoup à offrir!

Il s'agit maintenant de la mise en oeuvre

Certes, les moyens nécessaires pour mettre en oeuvre l'AFD sont impressionnants mais, après quelque dix années de mise au point, il semble grand temps d'appliquer les principes. Il est

essentiel de mettre le plan de gestion à exécution non seulement pour que le Centre puisse être économiquement viable grâce à la production de bois et de PFNL mais aussi pour que les communautés autochtones en tirent des avantages. L'évaluation à posteriori a indiqué que les conditions préalables à l'exploitation forestière et aux opérations commerciales sont réunies. Peut-être la plus grande imperfection du projet de l'OIBT, et de l'initiative Iwokrama en général, réside dans le fait que l'exploitation forestière n'a pas encore effectivement commencé. Une société, Iwokrama Timber Inc., a été créée pour traiter avec d'éventuelles entreprises d'exploitation ainsi que pour collaborer avec les communautés autochtones en vue de s'accorder sur le partage du produit de la récolte; ce travail en est cependant encore à ses débuts. Il semblerait que le démarrage d'activités commerciales à plein rendement ait besoin d'une nouvelle impulsion, ce que lui procurera un projet de suivi, OIBT PD 297/04 (F), s'il est approuvé et financé par le Conseil international des bois tropicaux.

Il est presque certain que tous les travaux préparatoires, et en particulier l'élaboration du plan de gestion, représentent d'importantes réalisations du projet de l'OIBT qui, de l'avis de l'auteur, auront un effet durable sur les pratiques et les politiques forestières, non seulement au Guyana mais également ailleurs en Amérique du Sud et probablement au-delà. Mais c'est à l'usage qu'on se rend compte de la qualité des choses. Il est donc primordial que la phase suivante du projet démarre aussitôt que possible.



En suspens: l'auteur sur une passerelle à la cime des arbres dans la forêt d'Iwokrama.



Espace vital: case amérindienne dans la forêt d'Iwokrama.
Photo: © Fotonatura